

Le travail fertile du temps

Charles Leblanc, *heures d'ouverture*, poésie, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2007, 78 p.

Gilles Lacombe

Numéro 140, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacombe, G. (2008). Compte rendu de [Le travail fertile du temps / Charles Leblanc, *heures d'ouverture*, poésie, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2007, 78 p.] *Liaison*, (140), 56–56.

Le travail fertile du temps.

GILLES LACOMBE

LE DERNIER RECUEIL de Charles Leblanc, *heures d'ouverture*, son sixième, publié aux Éditions du Blé, se présente comme l'ouverture d'une parole poétique bigarrée, parfois lyrique, parfois burlesque, parfois méditative, mais jamais sottement circonstancielle, car affûtée par l'urgence d'écrire le sens des circonstances, qu'il faut, avec les mots passants, saisir au passage avant que le moment « ne passe à autre chose » (p.24) et que *le magasin de la parole* ne se ferme.

Le recueil est divisé en six sections : *écrire ici ; vies d'artiste ; chansons à respirer ; variétés lyriques... ; ...et didactiques ; malgré tout*. Les poèmes qui figurent dans chacune de ces sections sont présentés dans l'ordre de leur rédaction, constituant ainsi des poèmes de la vie courante, écrits de 2002 à 2007. Le mois et l'année de la rédaction sont inscrits à la fin de chacun des poèmes, comme un rappel à l'ordre chronologique après le jeu foisonnant, libéré, de l'espace/temps du poème lui-même. À la page 69, d'ailleurs, le poème porte comme titre la date suivante (celle de son écriture ?) **31 décembre 2004** et se lit comme suit :

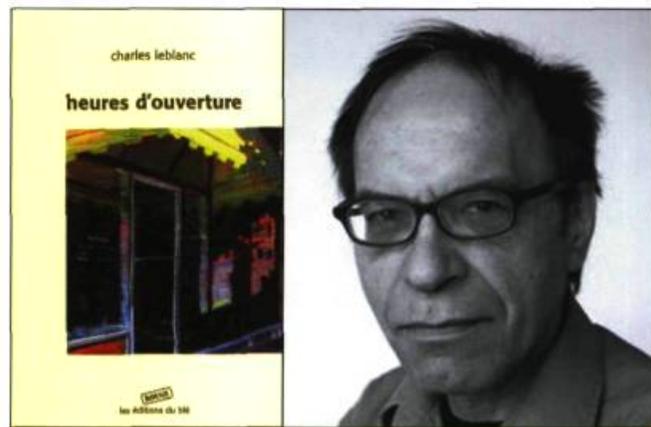
les années se suivent sans le vouloir
que voulez-vous
le temps tisse son fil
comme un robot

l'avenir ne peut qu'être imaginé
comme une machine de liberté

Comme un poème, pourrait-on ajouter.

Le temps fait partie d'un éventail de thèmes conventionnels de la poésie abordés dans *heures d'ouverture* : l'écriture et les autres formes artistiques, l'espoir, l'aliénation sociale et, surtout, l'amour. C'est toutefois le temps qui constitue le thème principal, ce qui, soulignons-le, comporte un grand risque puisqu'il s'agit, bien sûr, d'un thème universel, mille fois ressassé. D'ailleurs des signes de ce ressassement ne sont pas absents du recueil de C. Leblanc comme on peut le constater dans le poème cité ci-dessus. Le poète réussit toutefois son pari, qui est, non pas de renouveler la thématique du temps, mais de nous la faire ressentir dans un éclairage particulier, un peu à l'image de celui qui figure dans les peintures de Brigitte Dion qui « illustrent » le recueil.

Cet éclairage tient au ton du recueil, mélange du simple et du savant, du lyrique et du dérisoire, du familier et de l'étrange, du prosaïque et du déroutant, de la chanson et du dialogue



Charles Leblanc, *heures d'ouverture*, poésie, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2007, 78 p.

bref, de l'humour et de la gravité. Ce ton particulier relève aussi de la rhétorique employée, laquelle est souvent constituée, semble-t-il, d'une combinaison des figures de la répétition, comme l'anaphore et le parallélisme, et de celles de l'opposition, comme l'oxymore et l'antithèse, sans oublier le calembour et le jeu sur la polysémie lexicale, ni bien sûr, les métaphores et comparaisons. Notons aussi, dans un autre ordre d'idée, l'insertion occasionnelle, dans le poème, de passages en anglais. Il résulte de cet emploi des figures de style une texture langagière particulière, que l'on constate au fil de la lecture et dont on reconnaît finalement la constance et le rôle : elle construit la cohérence du recueil et lui donne les allures d'une vision du monde.

Bien que la thématization du temps ne parvienne pas à se libérer tout à fait des formes convenues, elle est tout de même réussie. Cela tient peut-être au fait que la constance du ton particulier du recueil construit une image de la durée elle-même et de sa course impatiente à construire du sens dans l'éphémère de son passage, lequel est toutefois foisonnant, riche et multiple car il est celui de la poésie, du temps intime et de *la vie courante*, multidirectionnelle. Le devenir temps de l'espace et le devenir espace du temps. Le langage poétique serait ainsi fabrique de temps et de création du monde, par le savant jeu de sa distension étalée dans le déploiement linéaire qui le caractérise, faite de continuités et discontinuités, de rythmes et de ruptures, de répétitions et de nouveautés, de singularités et de banalités, de pauses et d'avancées, de percées en profondeur, de renvois à l'arrière, de projections dans l'inconnu, de surprises et de stéréotypes, comme, par exemple, « une affaire de temps qui passe/ pour s'arrêter quand ça lui chante » (p.29). En conséquence, le poète écrira du temps, dans une métaphore ludique qui en synthétise le caractère topologique, qu'il est un « élastique lâché lousse » (p.24).

Le sens est donc inséparable du temps, il est son ouverture, son espace, son étalement, le lieu de son passage, mais aussi sa fermeture nécessaire, annoncée, certaine, sa brièveté, sa fugacité, sans transcendance mais avec espoir, et, par conséquent, son urgence à construire ensemble « des pans d'avenir/à habiter comme une maison » (p.77). ■■■

Gilles Lacombe est poète et artiste visuel. Il enseigne à temps partiel au département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa.